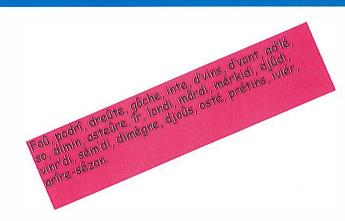
LES CAHIERS DU C.R.I.W.E.

Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole Rue surlet 20 — 4020 LIEGE — LIEGE

Tél : 04/342 69 97 — e-mail: ucw@skynet.be





APRINDE LE WALLON LIEGEOIS Lire et dire le wallon

Cahier 1: les sons et les lettres



Avec le soutien de la Région Wallonne , de la Communauté Française Wallonie — Bruxelles, de Liège Province Culture et de l'Union Culturelle Wallonne.

AVERT I SSEMENT

Outre quelques retouches de détail, nous avons été amené à introduire, en tête de cette réédition, un chapitre nouveau "Lire le wallon liégeois", qui, à maints égards semblera faire double emploi avec le suivant.

A la lumière de l'expérience, nous avons le sentiment d'avoir ainsi répondu, au moins en partie, à un besoin souvent exprimé, et nous nous sommes expliqué là-dessus, dès les premières lignes.

Au surplus, le lecteur déjà bien excercé pourra toujours, sans dommage, contourner ce chapître pour aborder d'emblée l'étude proprement dite, des sons et des lettres.

LIRE LE WALLON LIEGEOIS

Abréviations

fr. : français

w. : wallon

pr.: prononcer

"Si je comprends le wallon, Monsieur? Oh! pour ça, oui. Et minme po l' djäzer, çoula va co a d'mèy. Mins po l' lére, bèrwète! Ot'tant dé chinwès!"

Une doléance que nous avons souvent recueillie. Voilà qui méritait réflexion. Il est vrai que, jusqu'au début de ce siècle, l'orthographe du wallon relevait plutôt de l'anarchie, en l'absence de tout code. Mais, en 1900, J. Feller élabore un système qui, de nos jours, après quelques aménagements, est généralement admis par les écrivains dialectaux. Nous nous contenterons ici d'en extraire tout juste ce qui devrait faciliter la lecture.

- L'écriture du wallon liégeois utilise :
- 1. l'alphabet du français, sauf le <u>x</u>
- 2. des signes auxiliaires, soit
 - des accents (aigu ', grave `, circonflexe ^, rond °, modifiant la prononciation de la voyelle qu'ils chapeautent)
 - le trait d'union, qui, dans la prononciation, unit en un seul bloc deux mots consécutifs (nos-èstans, pr. no-z-èstans);
 - l'apostrophe, signifiant la disparition d'une lettre $(li\ p'tite = li\ p(i)tite)$.
 - la minute (en dactylographie, identique à l'apostrophe) imposant la prononciation de la lettre qu'elle cotoie (toûbah', pr. toû-ba-h);
 - tous les autres signes du français, avec la même valeur, et notamment les signes de ponctuation.

Les voyelles

1. Les voyelles a, i, u, ou, an, in, on, un, se prononcent comme en français. Ne pas oublier l'allongement signifié par l'accent circonflexe. Distinguer, par exemple, nou (fr. nu) et noû (fr. neuf, nouveau); mî (fr. mieux) et mi (fr. moi).

Cas particulier : **å** (propre au liégeois) représente un phonème inconnu du français ; c'est o très ouvert et long, comparable à la voyelle de l'anglais hall, comme dans *åvunå* (armoire).

- Observer soigneusement la différence entre é, è, ê.
 (noter l'absence d'accent dans la finale d'infinitif en -er, dans la désinence de conjugaison -ez et dans l'adverbe assez.
 - é comme dans fr. dé.
 - è comme dans fr. père.
 - ê comme è mais allongé (pas de confusion avec ê français, qui reste bref!).
- 3. Même observation pour o, ô.
 - o comme dans fr. pot
 - ô comme dans fr. rose, mais allongé
 - comparer w. sot (fr. sot) et w. sô (fr. soûl)
- 4. Même observation pour eu, eû

eu comme fr. peur.

eû comme dans fr. peu.

Comparer w. leune (fr. lune) et w. leû (fr. loup)

Remarques

- Le wallon n'utilise pas y comme voyelle, mais comme semi-voyelle (voir ci-après). D'où l'orthographe de w. mistère (fr. mystère).
- 2. **e** ne se prononce jamais, même en poésie. Dans l'écriture, il est souvent remplacé par le signe de l'élision.

Exemples:

Nos magnerans (magn'rans) seûlemint (seûl'mint) ine pitite tâte.

Certains auteurs écrivent encore pauve (fr.pauvre) pour pôve,
 main pour min, laid pour lêd, etc.

Les semi-consonnes

- y comme dans yoghourt.
 Rappelons que c'est la seule valeur de cette lettre.
- 2. w comme dans wallon.

Les consonnes

Globalement, la prononciation des consonnes ne pose aucun problème. Les lettres se disent comme en français.

Quelques remarques cependant :

- 1. **c** prend la cédille dans les mêmes conditions qu'en français (çoula, lès çans', li lèçon, fr. cela, les sous, la leçon).
- le groupe gu- devant é, è, ê, er, ez, eû, i, in, a la même valeur qu'en français (guèrite, guimôve, guinguète).
- 3. Même observation pour le groupe qu- (dômèstique).
- h est toujours fortement expiré, comme dans hoye (fr. houille),
 hahelåde (fr. éclat de rire). Mais on écrit ome (fr. homme).
- 5. En l'absence de x, on écrira ks ou gz, selon la prononciation du mot français correspondant : bokser (fr. boxer), ègzimpe, (fr. exemple).
- 6. Dans les mots comme *grilièdje* (fr. grillage), *Guilièmins* (fr. Guillemins), le groupe **li** représente un **l** mouillé, une articulation disparue en français.
- 7. **g** n'a jamais, en wallon, la valeur du **j** français.

 D'où l'orthographe *jandarme* (fr. gendarme), par exemple.
- 8. f rend aussi bien f de fr. famille (w. famile) que ph de phosphate (w. fosfate).
- 9. Ce qui a été dit plus haut à propos de h explique des orthographes telles que Kristine (fr. Christine), ôrtografe, Tèrése. Mais naturellement, dans w. chaque, chôcolat, chôse, le groupe ch se prononce comme dans fr. chocolat, chaque, chose.

s se prononce bien z dans les mêmes conditions qu'en français :
 i djâse (fr. il parle).

Les consonnes doubles

L'orthographe wallonne ne double une consonne que si le redoublement est perçu dans la prononciation.

Observer la distinction entre èle tchante (fr. elle chante) et èlle a tchanté (fr. elle a chanté).

Donc ne pas confondre w. soner (pr. so-ner, fr sonner) et w. sonner (pr. son-ner, fr. saigner). Pour éviter toute confusion, on écrit son.ner.

Les consonnes finales muettes.

Phénomène fréquent en français : fort, respect, sans.

Généralement le wallon les conserve, mais tend à réduire les groupes de deux ou trois consonnes à une seule.

Exemple: w. timps ou tins (fr. temps).

Tout cela vous paraît sans doute terriblement compliqué. Mais il vous suffira d'un peu d'exercice pour acquérir bientôt les mécanismes qui vous mèneront à une lecture aisée.

Deux conseils, pour terminer. Commencez par des textes bien connus, tel Li tchant dès Wallons. Et lisez-les à voix haute, si possible en présence d'un connaisseur, disposé à corriger vos erreurs.

1. Des sons et des lettres : un code d'orthographe

Avant 1900, pas d'orthographe normalisée.
 D'où les fantaisies de l'usage.

Exemple : le titre d'un opéra comique wallon de 1757, dans différentes éditions.

Li voègge di Chôfontaine, éd. 1757; Li voège di Chofontaine, éd. 1784; Li voège di Chôfotaine, éd. 1830; Voyège di Chaudfontaine, éd. 1858 Li voègge di Chaufontaine, éd. 1878.

- 2. Objectif d'un code idéal : un seul signe pour un seul son. Système FELLER (1900), aujourd'hui assez généralement suivi. Tendance à l'orthographe phonétique, mais avec de nombreuses concessions à l'analogie du français :
 - groupe de deux lettres pour un son (<u>on vantrin</u>);
 - plusieurs lettres possibles pour un même son
 (ine rôse on rôzî cinquante cwate kilos);

3,	deux	sons	différents	représentés	par	une	même	lettre
	(on	<u>c</u> apri	i <u>c</u> e);					

4. lettres muettes (seûlemint - on lêd tchèt)

Remarques :

Ne pas confondre LETTRE et SON.
 (*lontins*: sept lettres, quatre sons).

2. En plus des lettres, l'écriture dispose de signes diacritiques : accents (aigu, grave, circonflexe, rond), apostrophe, minute, trait d'union. Les accents et la minute ont une fonction exclusivement phonétiques.

3. Le code FELLER comporte 25 lettres et 7 signes diacritiques pour noter 38 sons élémentaires.

LES VOYELLES

REMARQUE GENERALE:

Les accents ont tous une valeur phonétique. Ils servent à préciser :

1. le timbre :

نَافُ (ils font); الفِ (faire);

2. la longueur :

djâle! i djale bin! (diable! il gèle bien!)
li scrinî m' a riscrît (le menuisier ma récrit);

3. à la fois le timbre et la longueur :

 $dji \ n' \ m'$ èwâre $nin \ po \ si \ po$ (je ne m'étonne pas pour si peu) li leûp hoûle a l' leune (le loup hurle à la lune).

PARTICULARITES:

1. å (o long ouvert, comme dans hall)

on l<u>å</u>dje <u>årmå</u>

2. É

li fr<u>é</u> da Ren<u>é</u>

Exc.: les finales -er et -ez de la conjugaison - assez

Vos-avez ovré assez. Il èst tins d'aler soper.

3. è/ê

I par<u>è</u>t qu' <u>è</u>le va marier on Franç<u>è</u>s.

 \underline{E} bin ! c' <u>è</u>st l' prumîre di m<u>è</u>s nov<u>è</u>les.

Li mêsse a vrêmint l'êr d'on grand sègneûr avou s'bê novê tchapê.

4. e

Toujours muet, même en poésie, aussi bien à l'intérieur qu'à la fin du mot.

Ele magne ine bone grosse pome. (6 monosyllabes)

Nos-îrans sûremint à l'ètéremint.
2 syllabes 3 syllabes

Pôv<u>e</u> vè<u>ye</u> mohon<u>e</u> dè bon vî timps (vers octosyllabe de Henri Simon)

L'apostrophe peut le remplacer :

Nos <u>f'rans</u> fièsse sèm<u>'</u>di qui vint.

5. o / ô

Ci n' èst nin chal qui vos d'vez vôter.

C' è-st-a l' ostèdje pus hôt, burê numèrê doze.

Français o fermé long, au, eau = wallon \hat{o} .

6. an (am devant p, b)

Représente aussi bien en que an du français.

Al cwène dèl rowe dès Ramparts, l'ajant m'a d'mandé mès papîs, tot m' loukant d' on lêd oûy.

Suivi de la minute (confondue avec l'apostrophe en dactylographie), an perd sa valeur de nasale et se prononce a-n

Ci n' èst qu' on man'daye, i n' sét fé dès an'tchous.

7. in (im devant p ou b)

Correspond au français in, ain, aim, ein, ym, (y)en

Al <u>fin</u> dèl dièr<u>in</u>ne <u>sin</u>ne, li comèd<u>yin</u>ne s' a fêt longuem<u>in</u>t aplôdi.

Li pår<u>in</u> a hèré 'ne bone dr<u>ing</u>uèle èl m<u>in</u> dè såcrist<u>in</u> d' Sint-Fo<u>yin</u>.

Distinguer èminé (i-n) et èminné (in). Voir plus loin, 3.

3. Les différences vocaliques dans les calques du français

Bien observer les différences de timbres et/ou de longueur Exemples :

Tèrése a tèlèsoné a Michél. Thérèse a téléphoné à Michel.

L'ome n' èst nin <u>îmôrté</u>l. L'homme n'est pas <u>immo</u>rt<u>e</u>l.

Li tr<u>è</u>z<u>ô</u>r d<u>è</u>l Cat<u>è</u>dr<u>å</u>le. Le tr<u>éso</u>r de la Cath<u>é</u>dr<u>a</u>le.

Qu<u>é</u>le dr<u>o</u>le di m<u>ô</u>de ! Qu<u>e</u>lle dr<u>ô</u>le de m<u>o</u>de !

Nos n' lûtans nin po l' <u>fôrteu</u>ne mins po l' <u>liberté</u>. Nous ne l<u>u</u>ttons pas pour la <u>fo</u>rt<u>u</u>ne, mais pour la <u>li</u>berté.

c'èst l'seûl cafè dèl comeune. C'est le seul café de la commune.

E cist-opèrå chal, li tènôr a on deûr role. Dans cet opéra-ci, le ténor a un dur rôle.

Qué <u>måleûr</u> d'<u>è</u>sse tote <u>seû</u>le ! Lès d<u>joûrnêu</u>es avizèt si longues ! Quel <u>malheu</u>r d'<u>ê</u>tre toute <u>seu</u>le ! Les <u>journé</u>es semblent si longues !

4. LES SEMIS-CONSONNES

Aussi appelées semi-voyelles.

1. Le son de la lettre soulignée dans le français $\underline{\mathbf{y}}$ es.

i après consonne - y après voyelle et dans le groupe -yin.

Dj' a <u>pi</u>èrdou pacyince, dji l' a èvoyî a tos lès d<u>i</u>âles (ou djâles).

Dispôy qu' i s' a fêt rèvoyî, i lum'cinêye tote ine sinte djoûrnêye ava l' pavêye.

On s' rèyûnîrê è case de teyate.

Remarques :

- 1) Dans les groupes **ay** et **oy**, on entend **a-y** et **o-y**, contrairement au français : Li payis, li vôye.
- 2) La finale wallonne -êye répond généralement à la finale française ée.

(noms, féminins des participes passés en -é),

matinêye, djoûrnêye, annêye, tracassêye, atrapêye, minêye.

Mais: îdèye, pougnèye.

La finale wallonne -èye répond à la finale française -ie (noms, féminins des participes passés en -i).

maladèye, prêrèye, patrèye, finèye, pûnèye.

c) L'adverbe y est noté î (long) devant le verbe, i (bref) après.

Dj' <u>î</u> va - Allez-<u>i</u>.

2. w (le son de whisky)

Alez don sins wêster cwèri on sèyê d'êwe po nètî l' pwèce.

Remarques :

Wallon wi = français ui .
 Wallon win = français oin .

Adon p<u>w</u>is nos veûrans bin lès s<u>wi</u>tes avou tos cès chômeûrs qui vont p<u>win</u>ter.

2. y et w servent souvent à combler un hiatus :

Lèyon, Louwis, tèyate, djouwer, rèyûni.

5. Les consonnes

1. Le son K:

N-a-st-a hipe <u>kék</u>ès munutes <u>qu</u>i dj' a <u>q</u>wité <u>C</u>amile al <u>c</u>wène dèl rowe <u>C</u>atèdråle.

c devant a, o, u, 1, r, w. k devant é, è, ê, eu, eû, i, î.

Mais l'analogie du français peut souvent jouer.

<u>ki</u> ou <u>qui - c</u>wand ou <u>q</u>wand - co<u>q</u> ou co<u>k</u>.

<u>c</u>witer ou <u>q</u>witer - <u>c</u>wèri ou <u>q</u>wèri.

2. c prononcé s

Comme en français, avec ou sans cédille.

Po \underline{c}' côp chal, \underline{c} oula d'vint clér : il a r' \underline{c} û dès \underline{c} ans' po n' rin dîre.

Dji l' a dit co cint côps : ci valèt-la n' a rin è s' cèrvê.

3. Le son ${\bf f}$ est toujours noté ${\bf f}$, même pour représenter ${\bf ph}$ du français.

On sotografe - Li sarmacerèye di Sint-Foyin - Dèl sossate.

4. Le son g, représenté en français par g ou gu.

On fêt sovint l' qu'ére rin qu' po l' gluére.

Remarque : g ne représente jamais le son j (voir 5).

5. Seule représentation du son **j**, même rendu par **g** dans le correspondant français.

Li jandarmerèye a r'çû on novê jènèrål.

6. Le son h, dit "aspiré" (en réalité expiré).

Cette expiration, bien marquée dans la prononciation, est notée par la lettre h, dont c'est la seule valeur en liégeois.

Houbêrt houméve påhulemint on hèna d' pèhèt.

Donc, pour les calques du français :

a) à l'initiale, on ne transcrit pas le h non "expiré" :

L'ome a rintré îr djusse come lès cinq eures sonît a l'ôrlodje. \underline{h} omme \underline{h} ier \underline{h} eures \underline{h} orloge b) ch (prononcé k) et th deviennent c et t.

Li <u>c</u>oråle dèl <u>Cat</u>èdråle. c<u>h</u>orale <u>Cath</u>édrale

Mettre à part les groupes ch (dè chôcolat) et tch (on tchin).

I s' chagrène po dès tchîtchêyes (futilités).

7. Le son s

Orthographe assez compliquée.

En principe:

- a) ss entre une voyelle non nasale et une voyelle quelconque (y compris e muet).
- b) s dans les autres cas.

Arsinne, asteûr, tchèsse, passion, pinsion.

Mossieû l' borguimêsse a stu priyî å soper de tchestê.

Mais l'analogie du français introduit souvent \mathbf{c} ou \mathbf{c} (voir plus haut n° 2).

Lècon, coula, cigare, Acinsion, ricûre, cint-èt cinquante cinq'.

Noter:

- a) accidint ou acsidint, instrucsion, mais éducâcion.
- b) le **s** final du pluriel est naturellement muet, mais se sonorise en **z** dans la liaison : lès-èfants (lè-z-è...).

8. Le son z est rendu par la lettre z, sauf devant e muet final, où il est représenté par s.

Li <u>c</u>i qu' djå<u>s</u>e, mi, dj' èl lê djå<u>z</u>er, si ça l' amû<u>s</u>e.

Portant, dj' ènn' a câ<u>z</u>î m' sô d' totes cès $ma\underline{z}$ ètes èt d' leûs $galgui\underline{z}$ oudes (balivernes).

Exceptions: les numéraux onze, doze, traze, catwaze, cwinze, saze.

Mettre à part le cas des liaisons : lès-èjants.

9. La lettre \mathbf{x} n'existe pas dans l'alphabet wallon.

Dans les rares mots wallons calqués sur des mots du français comportant ce signe, on le remplace par ks ou gz .

bokse, ègzimpe, ègzåmin, ègzèrcice.

Le préfixe français ex- devant consonne devient ès- en wallon

èscuzer, èspériyince, èspêrt, èsprès.

La finale -eux des adjectifs s'écrit -eûs .

ureûs, honteûs, fameûs.

10. Le son 1 dit mouillé (disparu du français) est rendu par li.

Miliard, milion, valiant, brouliard, batalion.

On dandjereûs ga<u>li</u>ård, qui bata<u>li</u>êye avou tot l' monde tot djurant a mi<u>li</u>ård.

6. Les consonnes doublées

Iy! quî vola Anto<u>nne! Quél</u>e bo<u>n</u>e novèle? Qui vou-<u>didi</u>u dîre?

Wice ènn' èstez-v' avou voste afêre d'accidint?

In, dj' a rèscontré vosse feume tot fant mès coûsses.

Ele m' a dit qu' <u>èll</u>e aveût pus vite mêle îdèye, la qui v's-avîz mêqué l' o<u>c</u>êzion.

Les consonnes ne sont doublées dans l'écriture que si la prononciation l'exige.

Pour la valeur de -ss- voir plus haut (Consonnes, n° 7).

Dans les groupes -ann-, -inn-, -onn-, le premier n marque la nasalisation de la voyelle (prononcer an-n, in-n, on-n).

Noter:

Abann'ner (prononcer aban-n-ner)

I n' s' a nin dji<u>nné</u> po-z-aba<u>nn'n</u>er s' feu<u>m</u>e avou deûs djô<u>nn</u>es-èfants. Ossu, i s' a fêt conda<u>nn</u>er chal dièri<u>nn</u>emint. I m' so<u>nn</u>e qu' on vint d' so<u>n</u>er.

On rencontre aussi l'orthographe djin.né, son.ner, etc...

7. Les consonnes muettes

L'écriture maintient le plus souvent les consonnes muettes en fin de mot par analogie avec le français.

on long banc - dès leds tchins - on mètchant brigand - on p'tit tchamp - nos tchantans.

S'il y a deux consonnes muettes, le wallon peut ne garder que la deuxième :

Li rèspèt.

Li malåde è-st-a deûs deû<u>t</u>s dèl mwért.

Li timps ou li tins.

Ne pas confondre avec la réduction des groupes de deux ou trois consonnes finales dans les calques :

tèribe, tèyâte, lès minisses sociâlisses, ine ôte sôr di souk.

Si, par exception, la consonne se prononce, on la marque de la minute (ou apostrophe).

Al $nu\underline{t}'$, li mame $m \dot{e} \underline{t}'$ li $t \dot{a} v e$ po ℓ' soper.

Dj' a on måva to \underline{s}' qui m' côpe ℓ' apétit.

Dji n' magnerè qu' on frû<u>t</u>'.

I fårè bin deûs' treûs djoûs po-z-èsse prèt'.

Remarques:

- Dji n' lî a qu' trop' rèpèté qu' il èsteût trop bon.
 On n'a pus nole avance di spågnî, i fåt todi pus' di çans' po viker.
- 2. C' <u>èst</u> tèribe. (pr. tèripe) C' <u>è-st</u>-afreûs.

8. Elisions

1. Voyelle initiale ou voyelle en syllabe initiale.

Li p<u>'</u>tit valèt a hapé <u>'ne pome po d<u>'</u>ner (pr. n'ner) a on pôve.</u>

2. Voyelle intérieure.

Il èst rik'nohou po on mål ac'lèvé.

3. Voyelle finale.

Dj' ènn' a-st-assez. ènnè

4. Voyelle initiale et voyelle finale.

Elle a <u>'nn'</u> alé. ènnè

9. Les liaisons

1. Consonne finale - voyelle initiale;

Trait d'union après -s (prononcé z), n, t.

<u>Lès-</u>oûhês tchantèt d'vins <u>lès-</u>åbes. (prononcer **lèz-**)

Attention !

Li <u>bon-</u>apôte ! (prononcer **bo-n**).

On a bin ri (prononcer in).

In-ome (prononcer i-n) - ine feame.

Mais

C' èst bin-atoumé (prononcer in-n)

2. Insertion euphonique.

Qui-n-a-t-i?

On a-st-avu bon.

On-z-a-st-avu bon.

Tot-a-sêt rote li cou-z-å hôt.

Il èst bin tro-z-avare qui po-z-êdî s' prôpe fré.

Distinguer :

I vont porminer avou leû-z-èfant.

I vont porminer avou leûs-efants.

10. Orthographe grammaticale

1. Le <u>pluriel</u> des substantifs et des adjectifs est marqué par -s.

Exceptions:

pas de -s pour les substantifs et les adjectifs terminés par -gn, -k, -s', -t', -tch, -w, -y.

Lès pogn, dès fizik', lès brès', lès frût', lès batch, lès naw, lès-oûy, i sont turtos parèy.

2. Conjugaison:

14re conj. :

nos tchantans, i tchantèt;

nos tchantîs, i tchantît;

dji tchanterè (ou : tchant'rè);

dji tchantereû (ou : tchant'reû).

Autres conjugaisons :

- jamais -s au présent indicatif, 1878 pers. sing.

dji so, dji sé, dji vou, dji prind.

- par analogie avec ci-dessus 1. exc. :

ti mèt', ti rèy, ti pièd' (prononcer pièt).

11. Modifications en contacts de mots

El kinohez-v' bin ? - Nèni, mins dji k'noh bin s' papa.

Ine pitite bacèle et on p'tit valet.

Ele ni m' dit pus bondjoû.

I n' mi dit pus bondjoû.

Mais (-i introduit pour éviter un contact de trois consonnes) :

Avez-v' <u>situ</u> a Lîdje ? - Awè dj' î a <u>st</u>u (et non s'tu !).

1 2-3

Dj' a må mi <u>sp</u>ale - Quéne <u>sip</u>ale ? (et non s'pale). 1 2-3

I <u>rw</u>ène si manèdje a beûre - I s' <u>ri</u>wène a beûre. 1 2-3

Dji lî <u>sc</u>rî - I m' <u>si</u>crît.

REMARQUE IMPORTANTE :

Pour l'application de cette règle, dite des trois consonnes, il faut noter qu'un groupe de deux consonnes dont la deuxième est lour ne compte que pour une seule.

Ainsi s'expliquent les groupe souligner dans :

I scrît - i n' ploût nin co

èl' grande sicole - on tûze a <u>l' gl</u>wére.

12. Altérations de consonnes dans certains contacts

Sigle et abréviations :

-] fin de mot
- [début de mot
- > devient
- V voyelle
- C consonne
- * devant un mot : l'orthographe courante ne tient pas compte de
- l'altération
- 1. Dans un mot isolé

Il
$$a \underline{v}'$$
nou > il $a \underline{m}'$ nou

$$Vå-\underline{b}(\grave{e})ne\hat{u}te > Vå-\underline{m}'ne\hat{u}te \text{ (Val-Benoît)}$$

On
$$\underline{d}$$
'mèy pan \rightarrow on \underline{n} ' mèy pan

II. A la frontière de deux mots

Tenir compte de la nature sourde ou sonore de certaines consonnes :

sonores			
Ь			
ď			
g (gu)			
v			
z (s)			

- 1. Wice va-t-i? > *wize-va-t-i?
- sourde] [sonore > sonore] [sonore
- 2. Ine gran<u>d</u>e tave > ine *gran<u>t</u>e tave.

 sonore] [sourde > sourde] [sourde.

3. On grand-ènocint > on *grant-ènocint.

sonore] [V > sourde]

Ine $r\hat{o}\underline{b}e$ à fleûrs \Rightarrow ine * $r\hat{o}\underline{p}e$ a fleûrs.

Ine longue istwére > ine *longe istwére.

Ine lådie intrêye \rightarrow ine *låtche intrêye.

Remarque

a) Dès lonkès-istwéres, dès rot<u>ch</u>ès pomes, lès gran<u>t</u>ès-êwes.

Dans la désinence -ès de l'adjectif au féminin pluriel, notez que la voyelle è agit sur la consonne précédente à l'instar d'une initiale.

b) Ele mèt' li *tåse. I sêt s' *håpe. Li vwèzin *bake.
 C' è-st-on bon djutche.

La consonne finale sonore devient également sourde à la pause.

4. Il èst noû<u>s</u> eûres > il èst noû<u>v</u>' eûres.

Ine crâ<u>ss</u>e eûrêye > ine crâ<u>z</u>e eûrêye. Dès crâ<u>z</u>ès-eûrêyes (cf.rem a ci-dessus)

f s] [V > V z] [V

5. Quelques cas isolés remarquables.

Vosse <u>tch</u>ivå. Mi <u>dj</u>'vå

Dès neûrs <u>tch</u>ivès. Dès bês <u>di</u>'vès.

Ine <u>tch</u>ivèye. Dès <u>dj</u>'vèyes

C V

Excercice de lecture à haute voix

LI TCHANT DES WALONS

Paroles de TH. BOVY Musique de L. HILLIER

Nos-èstans fîrs di nosse pitite patrèye,

Ca lådje èt long, on djåse di sès-èfants.

Å prumî rang on l' mèt' po l'industrèye

Et d'vins lès-årts èle riglatih ot'tant,

Nosse tére èst p'tite, mins nos-avans l' ritchèsse

Dès-omes sincieûs qu' anôblihèt leû nom.

Et nos-avans dès lîbèrtés timpèsse:

Vola poqwè qu' on-z-èst fîr d' èsse Walon!

Di nosse passé quand c'èst qu' on lét l'istwère,

On s' rècrèstêye vormint a chaque soyou.

Et nosse coûr crèh quand c'èst qu' on tûse al glwére

Di nos vîs péres qui n'avît mây pawou.

C'èst grâce a zèls qui n'djouwihans dèl pâye.

Il ont språtchî l'inn'mi d'zos leû talon.

On l's-a r'clamé lès pus valiants qu'i-n-åye:

Vola poqwè qu'on-z-èst sîr d'èsse walon!

On s' veût voltî inte frés dèl Walon'rège

Et on-z-èst prêt' onk l' ôte a s' diner l' min.

On fêt plêzîr bin sovint sins qu' on l' dèye,

Nouk ni s' hågnêye qwand c' èst qu' i vout fé l' bin.

Li tchårité qui mousse èl mohinète

N' î va qu' al nut' avou mèye précôcions.

Li pô qu' on done on n' èl done qu' è catchète:

Vola poqwè qu'on-z-èst fîr d' èsse Walon!

Pitit payîs, vos qu' a tant d' grandeûr d' âme,

Nos v's-inmans bin, sins qu' nos l' brèyanse tot hôt.

Qwand on v' kidjåse, ås-oûy montèt nos låmes

Et nos sintans nosse coûr bate a gros côps!

N' åyîz' nole sogne èt vikez' è liyèsse,

Di vos-èfants, lès brès' èt l' coûr sont bons.

Et nos-avans lès dj'vès fwért près dèl tièsse:

Vola poqwè qu' on-z-èst fîr d' èsse Walon!

LI P'TIT ROSI

da Henri SIMON

E corti d' nosse mohone i crèhéve on rôsi,

i crèhéve on rôsî tot plin d' lê-m'-è-pâye,

i crèhéve on rôsî rimpli d' tos mèhins

èt qu' on n' acontéve nin.

I k'hiyîve si pôve vèye inte deûs rôyes di påquîs, inte deûs rôyes di påquîs qui n' florihèt måy, inte deûs rôyes di påquîs, cès fleûrs di sårcô...

Qui n' moréve-t-i so l' côp!

on djoû, v'là 'ne bèle djonne sèye arèstêye è cot'hê, arèstêye è cot'hê rimpli d' fleûrs florèyes, arèstêye è cot'hê d'vant l' pôve mèsbrudjî, qu' on n' aveût mây loukî.

Elle esteût pôr si frisse, sès-oûy estît si bês, sès-oûy estît si bês, - por lu quéle merveye! - sès-oûy estît si bês qu' on mirake si fa: li rôsî floriha.

I n' floriha qu' ine rôse ossi blanke qu' on feû-d'-li,
ossi blanke qu' on feû-d'-li, v's-årîz dit 'ne nîvaye,
ossi blanke qu' on feu-d'-li qui s' droûve tot doûç'mint
a l' êreur d' å matin

Li crapôde plinte di djôye dè l' vèy si djonne flori, dè l' vèy si djonne flori, - lès feumes sont canayes, - dè l' vèy si djonne flori, sor lu s' abaha :

li p'tit rôse l'ècinsa.

L' odeûr èsteût si doûce qui l' bắcèle èl côpa, qui l' bắcèle èl côpa po s' fé 'ne gắgắye, qui l' bắcèle èl côpa po l' mète å flokèt di s' bê noû côrsulèt.

Mins, l' pôrminåde finèye, li rôse aveût flouwi.

Li rôse aveût flouwi so lès bèlès câyes.

Li rôse aveût flouwi... Sins minme on louka,

djus d' lèy èle li tapa.

Li corti, c' èst nosse tére; mi, c' èst li p'tit rôsî;
mi, c' èst li p'tit rôsî qui n' florih pus måy;
mi, c' èst li p'tit rôsî; mi coûr, c' èst s' blanke fleûr;
l' amoûr, c' èsteût si-odeûr.

LI RINNE QUI S' VOUT FE OSSI GROSSE QUI L' TORE

da François BAILLEUX

Ine rinne vèya 'ne fèye on torë

qui lî sonla d' ine bèle groheûr,

Lèy, qu' èsteût come in-oû, èt nin co tot-a-fêt,

djalote, si stind, s' hoûzèye èt s' mèt' tot-è souweûr

po div'ni grosse come li torê,

tot d'hant : Soûr, loukîz-m' bin, s' i v' plêt !
Est-ce assez ? Dihez-mèl, dîreût-on co ine rinne ?

- Vos n'î ëstez co wêre. - Li pôve sote ènocinne s' infla si tél'mint qu' èle pèta.

- Awè - Vo-m'î-chal don ? - Nènni co - Vo-m' î-la ?

Li monde ridohe di djins qui leû sote glwére troûbèle.

Si bin qu' i fêsse, on veût qui c' èst dji vou dji n' pou;

èt, tot volant pèter pus haut qu' leû cou,

i vèyèt vite clér è leû hièle.